

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Pierre VERNES

Maître d'équipage du Rallye Nomade

Pierre Vernes nous a quittés le 13 novembre dernier dans sa 91^e année.

Doyen des Maîtres d'équipage avec soixante-huit ans de vénerie, dont cinquante-sept ans de Maître d'équipage, il est parti comme il chassait, lucide jusqu'à son dernier souffle, préoccupé des choses du Nomade jusqu'à sa mort. Banquier, homme d'affaires bien connu de tous, il avait donné beaucoup de son temps et de son énergie



à la vénerie, et très spécialement au Rallye Nomade, où son incroyable constitution et un tempérament peu commun ne lui firent jamais manquer une chasse pour raison de santé.

Homme loyal, d'une grande bonté, souvent cachée par un caractère fort, il aimait les jeunes et les comprenait. Cette longue carrière lui avait permis de former trois générations de veneurs.

C'est en 1922 qu'il commençait à chasser avec la Duchesse d'Uzès, et en 1933, qu'il fondait le Rallye Nomade. Nomade, il l'était, car ses innombrables déplacements jusque vers les années 1955, il les aimait, et ce n'est pas de son fait s'ils prirent fin, car il adorait découvrir de nouveaux horizons.

En 1936, néanmoins, il prenait pied en forêt de Saint-Gobain et Coucy-Basse, où nous sommes dorénavant installés, toujours nomades de caractère, mais sédentaires de fait.

A la dernière Assemblée Générale de l'équipage où il me passait le fouet, il m'avait dit : « J'aurais bien voulu fêter mes soixante ans de Maître d'équipage, mais j'aurai du mal à y arriver ».

Nous ne garderons de ce veneur passionné que l'image d'un homme qui avait su rester aimé et respecté de tous.

Il aura écrit une belle et longue page dans le grand livre de la vénerie.

André Blot qui chasse avec nous depuis vingt-cinq ans lui a dédié ces mots :

« A Monsieur Pierre Vernes

*Nous avons, avec vous, Monsieur, pendant toutes ces années,
traversé sans répit la haute et basse forêt,
tant de fois retraits, la nuit étant tombée.*

*Nous nous félicitons de la plus humble aubaine,
du récri qui montait d'une combe lointaine,
des joyeux requêtes que le vent nous livrait.*

*Aussi, comme un appel ému, en mon âme
[résonne,
l'écho suprême et lourd d'un lancinant regret,
d'un patron formidable sonnait des bien-aller.*

*Merci, Monsieur, de m'avoir fait découvrir ce que
peut être un homme passionné par cet art de
chasseur que l'on appelle la Vénerie ».*

Frédéric Velge